*The Reception and Application of the Encyclical
Pascendi. The Reports of the Diocesan Bishops and the
Superiors of the Religious Orders until 1914*, edited by
Claus ARNOLD and Giovanni VIAN

Venise, Edizioni Ca' Foscari (« Studi di storia », 3), 2017

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/9711>

DOI : 10.4000/rhr.9711

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « *The Reception and Application of the Encyclical Pascendi. The Reports of the Diocesan Bishops and the Superiors of the Religious Orders until 1914*, edited by Claus ARNOLD and Giovanni VIAN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9711>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Tous droits réservés

The Reception and Application of the Encyclical Pascendi. The Reports of the Diocesan Bishops and the Superiors of the Religious Orders until 1914, edited by Claus ARNOLD and Giovanni VIAN

Venise, Edizioni Ca' Foscari (« Studi di storia », 3), 2017

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

The Reception and Application of the Encyclical Pascendi. The Reports of the Diocesan Bishops and the Superiors of the Religious Orders until 1914, edited by Claus ARNOLD and Giovanni VIAN, Venise, Edizioni Ca' Foscari (« Studi di storia », 3), 2017, 324 p., 23 cm, 0,00 €, ISBN 978-88-6969-131-7, DOI 10.14277/978-88-6969-130-0.

- ¹ Cet ouvrage, librement téléchargeable en format pdf sur le site web de l'éditeur vénitien et recueillant 14 articles pour la plupart en italien (5 en anglais et 1 en français), est le résultat du travail d'une équipe internationale de spécialistes coordonnée par les deux éditeurs scientifiques du volume. Les contributions publiées analysent les rapports traitant de la diffusion du modernisme et des mesures de censure visant ses adeptes, envoyés à Rome par les évêques et les supérieurs de congrégations religieuses. Ces rapports répondaient à l'obligation formulée dans l'encyclique *Pascendi* (1907) et renouvelée par le *motu proprio* instituant le serment antimoderniste (1910) de relater tous les trois ans à Rome, d'instituer un conseil de vigilance dans chaque diocèse et de nommer des censeurs chargés de contrôler la presse pour réprimer la diffusion de l'hérésie.

- 2 Chaque contribution abordant une aire géographique, l'ensemble constitue un intéressant essai d'histoire religieuse mondiale, malgré l'absence de développements sur la Grande-Bretagne et le Portugal, qui ne font l'objet que de brèves présentations. Le corpus documentaire parvenu à Rome est important (bien qu'une vingtaine de rapports restent introuvables), d'autant plus si l'on considère qu'en 1912 la Congrégation Consistoriale invita les évêques à insérer, dans le cadre des traditionnels rapports diocésains quinquennaux *ad limina*, des développements sur le modernisme et sa répression. De nombreux rapports sont ainsi conservés dans le « Spoglio Pio X » aux Archives de la Secrétairerie d'État, aux Archives du Saint-Office, dans celles de la *Propaganda Fide* et dans celles des Instituts de vie consacrée. L'ouvrage présente en annexe la liste complète des rapports adressés au Saint-Siège avec l'indication de la côte documentaire des différentes archives vaticanes où ils ont été classés. Enrichi d'un index des noms de personnes, il vient confirmer des données déjà mises au jour par les études sur la crise moderniste, comme le rôle prééminent dans la « chasse aux sorcières » modernistes de la Congrégation Consistoriale, tenue par le cardinal De Lai, l'homme de confiance de Pie X à Rome et cela aux frais du pouvoir inquisitorial relevant de la Congrégation du Saint-Office.
- 3 Cependant, ce volume révèle et documente de façon inédite la faiblesse de la réaction de la périphérie à l'égard des attentes des autorités romaines. En effet, à la seule exception de l'épiscopat hollandais (dont le zèle antimoderniste pourrait aussi s'expliquer par le rôle joué à Rome par le très antimoderniste cardinal Willem Van Rossum), la prescription pontificale de l'envoi des rapports fut peu suivie par la très grande majorité des autorités catholiques locales des différents continents. Giovanni Vian exprime ce point, dans son bilan final, dans les termes suivants : « chez un nombre non négligeable [et c'est là un vrai euphémisme de l'auteur] d'ordinaires diocésains le modernisme ne représenta pas le souci obsessionnel qui domina les sommets de la hiérarchie catholique et, notamment, la papauté » (p. 294).
- 4 Selon Vian, ce comportement s'expliquerait par « des doutes, des incompréhensions, des hésitations, mais aussi – chez certains [évêques] – de la prise de distances et de la différence du jugement porté et des modalités d'intervention » disciplinaires choisies par eux, autant d'éléments « qui ont contribué à alimenter l'éloignement graduel d'une partie de l'épiscopat à l'égard du pontificat de Pie X », jusqu'à marginaliser les deux autorités curiales les plus proches de Giuseppe Sarto (les cardinaux De Lai et Merry del Val) lors du conclave de 1914. En effet, même au sein des rapports parvenus à Rome, un nombre très consistant dément la présence de la menace moderniste, notamment dans les diocèses éloignés du centre euro-occidental de la catholicité ou dans les diocèses de l'Europe rurale où l'opinion publique n'était guère développée. Dans certains cas, comme celui des diocèses allemands ou états-uniens, il s'agit surtout du réflexe défensif des évêques inquiets de devoir s'engager sur un triple front constitué des instances romaines, de l'opinion publique interne et des autorités politiques nationales.
- 5 Il serait aussi intéressant de voir – et dans certains cas fort possible de documenter – comment l'épiscopat minora les difficultés pour rassurer Rome de sa propre maîtrise pastorale. D'ailleurs, la recherche de l'approbation romaine de la part des évêques est également repérable dans les rapports faisant état de la présence de la menace moderniste, normalement présentée par l'évocation d'un nombre de cas très restreint : cette situation permettait de confirmer les attentes de la haute hiérarchie et de satisfaire sa demande de pourfendre l'hérésie tout en affichant une conduite pastorale

correcte en raison du bon état d'esprit de la très large majorité des ouailles. Le souci de garder de bonnes relations avec les autorités centrales explique aussi le fait que, déjà multiforme dans les documents définitoires, l'hérésie moderniste agglutine – dans plusieurs rapports d'évêques – toute une série disparate d'écarts comportementaux et d'idées considérées comme dangereuses par l'orthodoxie.

- 6 Tout cela confirme la thèse selon laquelle le modernisme n'intéressa qu'un nombre restreint des représentants de l'élite culturelle catholique, même si bien des intellectuels catholiques et des clercs se sont autocensurés, comme ce volume le rappelle en évoquant certains clercs ayant retiré leurs prises de positions et n'ayant, semble-t-il, pas récidivé (c'est le cas dans les diocèses de Soissons, de Rouen, de Poitiers et d'Autun, pour se limiter au cas français). Cette publication, fondée sur un dépôt documentaire consistant, ne doit cependant pas conduire à minorer l'importance de la crise moderniste, alors même qu'elle reste encore souvent ignorée dans de récents panoramas de l'histoire du christianisme parus en France et cela malgré la continuité des « effets passionnels » (Émile Poulat) d'une crise dont on perçoit les échos dans les accusations de « modernisme » (assorties du corollaire de « crypto-protestantisme », lui aussi daté de la crise du début du ^{xx}e siècle) formulées à l'encontre du pape régnant par un groupe de défenseurs autoproclamés de l'orthodoxie.

AUTEURS

GIACOMO LOSITO

Archives Maurice Blondel,
Université catholique de Louvain.